

of the great olympic movement. In responding for sport, in connection with the Franco-british Exhibition, I cannot but feel that sport in its finest and best sense may play a great part in it. The year 1908 in which this Exhibition will be opened is the year in which the celebration of the International Olympic games started in 1896 at Athens and held subsequently at Paris and Saint Louis in America next falls due. It has come to the lot of this country to undertake them. Great Britain is not unknown in the athletic world; the idea of these great olympic games is due to France and so I cannot conceive anything more fitting than that the fourth Olympic games should be held in intimate connection with this great Franco-british Exhibition. It would give an international touch to the Exhibition, it would extend the bounds of friendship wider still. One of the many objets of the Olympic revival is to get the youth, the athletic youth of the various countries meeting in friendly rivalry to know each other better and appreciate each other more. May this be the result of the next great olympiad held on an occasion designed to commemorate a feeling of friendship between two great neighbouring countries.

---

## LE SPORT ET LA BEAUTÉ PLASTIQUE

---

Le travail qu'on va lire a été présenté par M. Max d'Ollone à la conférence de la Comédie Française. Nous terminons par là la série des communications faites à cette occasion et dont nos lecteurs ont apprécié l'intérêt et la variété.

Un lien logique et puissant — la beauté plastique — unissait chez les Grecs la « gymnastique » aux arts et tous les arts entre eux.

Leur gymnase ne formait pas seulement de merveilleux athlètes sachant, par la grâce et la noblesse de leurs mouvements, produire cette beauté dont étaient empreints les Jeux Olympiques et qui inspirait les Phidias et les Pindare; il formait aussi les acteurs, les danseurs et les mimes et faisait de chaque citoyen un homme apte à saisir la beauté des lignes et des harmonieuses proportions, dans la vie et dans l'art.

Mais si la beauté corporelle des attitudes, la science de l'eurythmie, la connaissance de la valeur expressive du geste étaient les conséquences du gymnase grec et les causes de l'influence incontestée qu'il eut alors sur tous les arts, c'était grâce à deux conditions essentielles : *L'enseignement de l'"orchestique" et la nudité*. De nos jours encore, ces conditions ne semblent-elles pas indispensables si l'on veut rétablir un trait d'union entre les exercices physiques et les arts, si l'on désire que « la Renaissance des sports » ait une sensible répercussion non-seulement sur les arts plastiques, mais aussi sur le théâtre et la musique ?

#### A. — LA NUDITÉ

Le commencement de l'Art, a dit Ruskin, « consiste à rendre le peuple beau ». Selon lui, « il faut des écoles en pleins champs et des danses apprises comme une institution d'Etat. Qu'avons-nous à travailler et pâlir devant les vieux marbres de nos musées ? Ce sont nos poitrines et nos épaules qu'il faut rendre dignes d'être vues... » (1) « Le règne de la sculpture est fini, écrivait Renan, du jour où l'on cesse d'aller à demi-nu. »

Et tous les esthéticiens modernes, de Taine à M. Mæterlink (2) sont d'accord pour affirmer l'heureuse influence qu'ont toujours eue, sur le développement du sens esthétique, l'intelligente admiration du corps humain et, sur le développement des arts plastiques, la nudité : non pas celle d'un modèle immobile, à la pose forcément factice, dans la lumière grise de l'atelier, mais la nudité d'êtres se mouvant librement en plein air.

Or, n'est-il pas curieux de constater que la nudité masculine, (la seule possible) (3) est peu à peu réintroduite dans les mœurs par les sports auxquels elle est si favorable, et par l'hygiène qui la recommande si vivement ?

(1) Ruskin et la Religion de la beauté par R. de la Sizeranne.

(2) M. Mæterlinck a écrit sur ce sujet — dans le Double Jardin (pages 172 et suivantes) des lignes — inspirées de Taine — particulièrement significatives sous la plume du poète de la Vie intérieure.

(3) Je nie hâte de dire qu'en tout ceci il n'est question que de l'homme, au sujet duquel les questions de décence sont en général toutes conventionnelles et infiniment variables selon le pays, l'époque et même les circonstances. Il n'y a donc nulle contradiction entre protester contre les inconvenantes exhibitions léminines dans les music-halls et les théâtres, contre l'envasement croissant d'indécents publications illustrées soi-disant artistiques, — et réclamer la *quasi-nudité* de l'homme dans les sports athlétiques.

La question de climat n'existe plus puisque, dans de nombreux sanatoriums, des malades restent à l'air par tous les temps sans nul vêtement ; puisque, par hygiène, dans les pays du Nord, des groupes d'hommes se livrent, en plein hiver, à divers exercices de plein air — voire les batailles de boules de neige — en simple caleçon de bain.

Et comment pourrait-on craindre de choquer la foule (qui, du reste va bien voir des lutteurs peu vêtus), depuis qu'un acteur connu a pu, en quatre représentations, c'est-à-dire devant environ 50.000 personnes qui ne s'en sont pas scandalisées, jouer une tragédie en plein air presque entièrement nu (c'est-à-dire avec un simple pagne) ?

Il s'agit des représentations des arènes de Béziers en 1900 et 1901 où M. de Max joua le rôle de Prométhée. L'impression était très saisissante et en voici, je crois, la raison : les peintres et les sculpteurs quand ils veulent exprimer des idées générales, des sentiments éternels, ont recours au nu, tandis qu'au théâtre le costume fixe malheureusement toujours une époque et un pays. Les fières paroles de Prométhée sortant de la bouche de cet homme nu, cloué sur un rocher sous l'ardent soleil d'août, prenaient une signification largement humaine, l'absence du classique et horrible maillot chair contribuant ici à faire oublier le théâtre et sa convention.

Si, du reste, d'après mille exemples — je rappellerai notamment la dernière Fête des vigneron, à Vevey — on peut espérer que ces affreux gilets et caleçons de tricot rose tendent à disparaître (du côté masculin, s'entend et principalement dans les représentations en plein air où leur effet est particulièrement choquant), on le doit certainement aux sports qui ont accoutumé peu à peu le public — d'abord étonné — à voir circuler cyclistes, marcheurs, canotiers, bras et jambes nus.

Voici donc aussi une répercussion inattendue, bien que logique, de la « Renaissance des sports » sur les habitudes théâtrales.

Pour en revenir aux Jeux olympiques, ne croit-on pas que si, au lieu de groupements pleins d'un vulgaire laisser-aller, au lieu de ces coureurs, de ces lanceurs de disque et de javelot hideusement accoutrés, on voyait dans le stade évoluer avec le sentiment de faire partie d'un beau spectacle des athlètes tantôt nus (avec la bien légère restriction imposée par la loi) tantôt vêtus, demi-

vêtus de façon harmonieuse (1), ne croit on pas que non seulement les peintres et les sculpteurs accoureraient en foule à ces fêtes qui seraient pour eux des aubaines exceptionnelles, mais qu'aussi les poètes et les musiciens collaboreraient bien plus volontiers à des spectacles qui ne leur apparaîtraient plus — ainsi que maintenant — comme des manifestations sans nul doute des plus utiles puisqu'elles encouragent un mouvement si excellent au triple point de vue hygiénique, moral et social, mais dépourvues d'*intérêt esthétique* ; et tous les artistes ne verraient-ils pas avec joie, en ces modernes Olympiades, la preuve éclatante des heureux efforts tentés pour restituer au corps humain sa force, sa souplesse et sa beauté?

#### B. — L'ORCHESTIQUE

Mais pour obtenir ces résultats, l'« Orchestique » n'est-elle pas nécessaire aujourd'hui comme au temps des Grecs? Puisque semble forcée, imminente la reconstruction du gymnase antique, c'est-à-dire d'un lieu où se centraliseront l'étude et la pratique de tous les sports, ne sera-ce pas chose facile que d'y faire place à un enseignement renouvelé de son esprit ?

Il s'agirait donc d'une fusion esthétique et rationnelle de ce qu'on peut appeler maintenant : culture physique, callisthénie, cours de maintien, de danse même : et il faudrait sûrement tenir ici grand compte des essais si remarquables et si intéressants tentés par le compositeur genevois, M. J. Dalcroze, pour apprendre en quelque sorte la musique en même temps que la gymnastique, pour rythmer musicalement les exercices d'assouplissement. L'Art dramatique et la Musique pourraient en retirer d'immenses avantages.

En effet, combien peu de tragédiens savent donner une impression de beauté par leurs gestes et leurs attitudes ! Que de comédiens, excellents dans les pièces modernes, deviennent gauches,

(1) Le comité des Jeux olympiques ne pourrait-il pas encourager par des prix spéciaux les sociétés, les équipes qui se seraient fait remarquer par leur bonne tenue et par là recherche de vêtements sportifs d'un heureux effet, pour les sports qui ne requièrent pas la nudité ou pour les athlètes auxquels elle ne saurait convenir ? M Paul Adam déplorait dernièrement, dans le *Journal*, que les peintres ne s'exercent pas à chercher des costumes pour leurs contemporains. Leur collaboration en ce cas-ci, ne serait-elle pas utile ?

semblent désorientés dès qu'ils quittent le veston ou la redingote !

Que dire alors des chanteurs ! Ne sont-ils pas cause, en partie, de l'insuffisante compréhension par le public de la pensée wagnérienne ?

Richard Wagner, voulant rénover la tragédie grecque et opérer à nouveau l'étroite fusion de la poésie, de la musique et de la pantomime, conçut chaque scène de ses ouvrages comme un admirable tableau vivant qui, autant que la parole et le son, devrait exprimer l'idée...

Or, si tant de gens préfèrent entendre ses œuvres au concert plutôt qu'au théâtre, c'est qu'ils trouvent que l'effort de leur imagination trahit moins les intentions du maître que la mimique des acteurs, que l'insuffisance ou le ridicule de leur plastique (1).

Faut-il rappeler que la danse, qui fut jadis la noble compagne de la musique est devenue « le ballet moderne », c'est-à-dire de l'acrobatie indigne du nom d'art, que les scènes de pantomime qui y sont intercalées sont le comble du convenu, du ridicule ? La musique, cependant, de plus en plus privée de rythme depuis qu'ont disparu les pittoresques et charmantes danses rustiques, les nobles danses de salon, aurait grand intérêt à voir se régénérer la danse et la pantomime.

On objectera peut-être que cette moderne orchestrique ne serait profitable qu'à l'Art et qu'elle n'a rien de commun avec la pratique actuelle des sports ; que ceux qui s'y livrent ont en vue la santé, le plaisir, la gloire sportive ou l'argent, mais qu'il leur importe peu d'être « beaux et gracieux » et que (à part ceux qui s'exhibent dans les musics-halls) il n'y a pas de raison pour que les sportsmen et les athlètes, professionnels ou amateurs, aillent se mêler, dans ces exercices d'assouplissement, aux élèves comédiens, chanteurs, danseurs et mimes.

Mais on peut leur prouver que tel est leur intérêt : car il est scientifiquement admis que, si la pratique d'un seul sport développe tel muscle au détriment de tel autre (parfois aussi au détriment de la santé), une culture physique rationnelle développe

(1) Les actrices sont généralement bien supérieures aux acteurs sous ce rapport ; d'abord, les femmes cherchent toujours à être belles, et cet instinct, même mal dirigé, n'a pas laissé que d'avoir une heureuse influence esthétique ; puis le costume féminin ayant subi au cours des âges bien moins de modifications que le costume masculin, elles sont à leur aise sous n'importe quelle robe ou tunique.

sainement le corps en faisant acquérir à chacun la force et la souplesse dont il est normalement capable, en même temps que les harmonieuses proportions qui constituent la beauté (1).

---

## LES NOUVEAUX SQUARES SPORTIFS DE CHICAGO

---

M. Forestier, le distingué conservateur du Bois de Boulogne à Paris et l'auteur d'un livre très apprécié sur les parcs et jardins publics des grandes villes, a récemment donné dans un journal spécial un aperçu fort intéressant de la façon dont sont installés les nouveaux « squares sportifs » de Chicago. Il y a là comme un embryon de ce « gymnase moderne » dont on parle ici et là et qui est destiné vraisemblablement à jouer dans l'existence des générations prochaines le même rôle que le gymnase antique dans celle des générations disparues.

Les squares de Chicago qui sont en assez grand nombre et pour lesquels on a dépensé environ quatre millions de dollars présentent une disposition générale par laquelle ils se ressemblent tous. Ils sont divisés en trois quartiers : celui des hommes, celui des jeunes filles et celui des petits enfants. Nous commencerons par parler de ce dernier, de beaucoup le plus nouveau et le plus original. Outre les appareils de gymnastique et de jeu qui se retrouvent partout, on y a établi des « bassins guéables » à travers lesquels les gamins peuvent barboter pieds et jambes nus en suivant leurs bateaux. Le bassin est entouré d'une plage artificielle de sable fin fréquemment renouvelé. L'eau du bassin est courante bien entendu et le nettoyage du fond est assuré de façon régulière. L'asepsie se trouve d'ailleurs résulter de l'exposition en plein soleil de ce lieu de délices enfantins qu'entoure une ceinture de bosquets verdoyants

(1) Ne serait il pas possible que, pour encourager les efforts tentés en ce sens, soient un jour décernés au Conservatoire des prix pour des scènes mimées, tandis que le jury des jeux olympiques instituerait une épreuve spéciale ou serait récompensée la « beauté dans le mouvement », c'est-à-dire où l'on tiendrait compte, en divers exercices, des qualités plastiques autant que de la force et de l'adresse ?